



# Gwendoline

---

*Patrick Boutin*

## **I – La moitié de M. Norbert**

Un ciel mauve, des coulées de nuages violets, gorgés d'orage. Il pleut des cordes sur l'hippodrome de Saint-Malo, un grand chapiteau installé secoue ses bâches dans les bourrasques violentes, le vent humide fait ployer les branches des peupliers, comme une potence sans pendu, ce fruit lourd qui cambre les gibets. Ici nul supplicé, seuls les bras voûtés des ramures sans érection, forcés en arc par le muscle d'un fichu coup de chien annoncé par la météo, mauvais temps pour ce vendredi, mois de juillet 2005. Le tonneau des Danaïdes pourrait bien remplir sa jarre ce soir à la force du déluge de la tempête malouine. La pluie fait crépiter la tente bariolée du cirque installé pour quelques représentations sur les pelouses hippiques, semblant applaudir sur les prélaris d'un plastique épais, rouge et or, autant que les enfants qui claquent dans leurs mains, venus nombreux et tout frétilants, moins excités encore que leurs parents rigolards, qui paraissent plus gamins que les gosses. C'était un vendredi, il y a dix ans.

Norbert avait passé de longues heures d'interrogatoire à l'époque, et fut mis en garde à vue pour le meurtre de sa femme. Il avait fini par être innocenté, la boîte en forme de cercueil était défectueuse quand Claudine s'était allongée dedans, vêtue d'une très légère tenue de paillettes roses éclatantes. Elle souriait alors comme elle souriait toujours au moment des roulements de tambour, attrapant en plein vol l'attention des spectateurs comme des mouches sur le papier qui les tue, collant tous les regards sur l'émail de ses dents splendides et étincelantes. Elle s'allongea pour la dernière fois ce soir-là, coupée définitivement en deux, la scie circulaire portative et son disque denté comme un requin, dont se servait son magicien de mari, l'ayant découpée comme un vulgaire saucisson, dans de larges giclées de sang, des geysers d'hémoglobine que buvait la sciure de la piste étoilée. Pourtant M. Norbert savait que, s'il faisait frémir le public, le numéro bien rodé était sans risque, tout était dans le truc, un double-fond permettait à son épouse de rétracter les pieds vers le buste,

d'autres factices bougeaient alors au bout des deux trous par lesquels ils sortaient en remuant comme si c'étaient les vrais, avec des escarpins identiques, aussi polis et argentés, ça en jetait, tout le monde n'y voyait que du feu, et quand il séparait les deux parties de la boîte, que par une lubie étonnante il avait façonné sous la forme d'un sapin pour catafalque, la foule ébahie apercevait sur la droite du prestidigitateur une moitié de caisse où la tête de sa femme souriait toujours, agitant les bras pour faire coucou, par deux trous latéraux, et à sa gauche l'autre moitié laissait voir les fameux escarpins pivotant sur les chevilles, comme pour saluer aussi. Tout le monde était bluffé et applaudissait l'illusionniste, après qu'il eut « recollé » les deux portions et qu'eut surgi du cercueil, comme une ressuscitée lumineuse, sa femme coupée en deux.

Ce vendredi-là, il pleuvait, et le torrent de la drache, qui roulait plus fort que la grosse caisse, semblait marteler de douleurs le pauvre M. Norbert, qui n'avait pas eu le temps de comprendre assez tôt que le panneau, isolant sa femme repliée des jambes factices, ne s'était pas abaissé et qu'elle était restée coincée, les siennes encore allongées le long de la bière lasurée, lorsque la lame circulaire la tronçonna bel et bien en deux, une fois pour toutes, lui arrachant le buste des cuisses comme on sépare de sa queue la crevette qu'on décortique. M. Norbert souffrait le martyr depuis le jour terrible de ce drame, il aimait tant sa Claudine, il ne pouvait pas vivre sans elle. Il avait élaboré un projet fou, pour la faire « renaître » en quelque sorte, il s'était entraîné toutes ces années, avait abandonné le cirque et appris la science des sibyls et des engastromandes, était devenu un ventriloque hors pair, après tout ce temps son art était parfait, puis il s'était installé dans un appartement près de la Cité d'Alet à Saint-Malo, ne voulant pas quitter le « lieu du crime », où il avait acheté une poupée gonflable au sex-shop de la rue Godard — elle s'appelait Gwendoline.

## **II – La dame de voyage**

Le baiser humide faisait crisser la joue en plastique polymérisé comme la gomme d'un pneu qui grince, la pommette, à laquelle un petit rosissement à l'aérographe donnait une légère coloration de teinte saumonée, était humectée de la salive, spumeuse et salée d'iode, de M. Norbert qui aimait tellement embrasser sa compagne en polychlorure de vinyle, suffisamment flexible et articulée pour

permettre de la positionner au gré de ses envies et l'asseoir sur un banc du parc de Bel-Air, face au boulo-drome réservé aux membres du club de la boule bretonne du quartier, et interdit à la pétanque marseillaise. Il la disposait les jambes croisées, regardant, les yeux un peu dans le vide, les joueurs faisant rouler les boules en gaïac, « pen eus pen », un contre un, trois boules chacun, en triplète ou en quadrette. Elle était docile, répondant à la moindre de ses volontés, elle acceptait chaque inclinaison de la tête sans sourciller, il lui prenait la main qu'elle lui accordait volontiers, et toujours sans rechigner, elle se laissait bécoter sans rien dire. Pour lui, elle n'était pas qu'un vulgaire objet. Non, c'était la réincarnation de Claudine, car ce simple mannequin gonflé à la valve, aux boucles de cheveux soyeuses, blondes comme l'élyme des sables, aussi malmenées par le grain du vent que les tiges du grand oyat, les yeux bleus allongés en amande, ovoïdes comme de petites mandorles sacrées, le nez en trompette, un petit bugle retroussé, la bouche fine et fermée comme une huître repeinte au rouge d'un gloss rutilant, une belle fille en somme, était le sosie parfait de son épouse adorée et défunte, qu'il faisait revivre en la dotant, grâce au don qu'il avait développé, de la parole. Elle pouvait, dans l'impassibilité de tout geste, immobile de tout mouvement, parler avec la voix de Claudine, que le talent d'imitation de M. Norbert faisait sortir de son ventre, en contrôlant chacun de ses muscles faciaux, sa langue, ses cordes vocales et son diaphragme. Elle avait un sacré bagou encore, fallait voir, quand elle causait avec le timbre parfait et les intonations si bien copiées de la chère et tendre Cloclo. La poupée n'était pas sans vie, elle discutait avec le même accent, tenant des propos simples, faisant des commentaires banals, disant « je t'aime », et M. Norbert était heureux. En regardant Gwen, il voyait Claudine. Tout le monde dans le quartier était habitué à ce bonhomme étrange, qui depuis un peu moins de six mois trimballait son mannequin sous le bras pour l'installer face aux joueurs de boules, pour parler de la pluie et du beau temps.

— Chéri, rentrons maintenant, j'ai un peu froid, lui dit-elle.

### **III – La pipe en écume**

En songeant au commissaire Maigret, M. Norbert fut sur le point de frapper sa pipe sur son talon pour la vider. Puis il haussa les épaules et la remit entre ses dents. C'était sa première pipe du matin, la meilleure. Il fumait tranquillement le brûle-

gueule en sépiolite, constitué d'hydrogénosilicate de magnésium, il préférait l'écume à la bruyère, d'une plus grande porosité, elle oxygénait chaque bouffée inhalée, qu'il rejetait dans une grande expiration lasse contre le vent de noroît, la sienne joliment chantournée représentait, grâce au travail délicat du maître-pipier qui l'avait sculptée avec finesse, le grand régisseur des vents, Éole lui-même, les joues gonflées comme des outres et paraissant souffler des blizzards et des zéphyr emmitouflés de cumulonimbus, à mesure que la fumée était expulsée de la bouche en cul-de-poule.

— La fumée ne te gêne pas trop ?

— Ça me fait un peu tousser, tu sais bien.

— Tu veux que j'arrête ?

— Non, tu aimes tant tirer sur ton houka.

— On est bien ici, non ?

— Oui, l'anse de Solidor avec la tour, c'est très chouette.

— On respire le bon air marin.

— Avec la fumée de ton calumet !

— Ça te gêne ?

— Non, je plaisante.

— Tu vois, ces bateaux posés sur le sable, on dirait qu'ils sont échoués depuis un millénaire, avec leur coque aussi blanche qu'un os de seiche.

— Oui, et leurs mâts ressemblent à de grands clous plantés qui les punaient comme de gros insectes pâles sur un tableau de liège horizontal.

— Oui, c'est ça, tu as raison, le sable, on dirait du liège.

— Chéri, rentrons maintenant, j'ai un peu froid, lui dit-elle.

Soudain, un petit crabe. Il n'était pas bien gros, mais avec sa pince à l'extrémité du péréiopode, serrée comme un minuscule casse-noix, il harponna la poupée en plein milieu de la fesse droite, moulée par une petite jupette faisant des plis de crêpe, ondulant autour du plastique gonflé par l'haleine tiède encore de M. Norbert. Gwendoline sous la meurtrissure ne poussa aucun cri, son « mari » ne s'était aperçu de rien, c'est lui qui parlait pour elle avec la voix de Claudine, elle ne gémissait d'aucun « aïe ! » mais se dégonfla rapidement, sans qu'il ne vît rien. L'air expulsé par le postérieur était soufflé aussi vite que le monoxyde nicotiné était éjecté par la respiration au culot de la pipe, en faisant *pschittt*, la poupée en vinyle s'envola au gré d'une brise plus violente vers la mer, comme un ballon de baudruche vidant ses poumons d'un jet, s'enroulant sur le flux de ses flatuosités la projetant vers les

vagues, sans que le pauvre homme ne pût rien faire. Il l'avait vue s'élançer subitement, enlevée par les bras de la galerne, et il apercevait désormais la peau flasque et dégonflée en train de gésir sur un rocher, ressemblant à l'exuvie de quelque serpent après la mue, enroulée sur un tas de cailloux marins, comme le corps d'une sirène se dissipant dans la mousse et l'écume des flots. Il pleurait de longs sanglots qui lui secouaient la gorge, de laquelle aucun son ne sortait plus.

Le voyant morfondu, s'approchant pour lui offrir le réconfort de sa présence, lentement, une jeune femme sortit de la mer, telle l'ondine du Nideck, des vaguelettes lui éclaboussant mollement les mollets en moutonnant sur le bas de ses jambes, comme la crinoline des longues robes de mariée, une sorte de bryacée pâle et albuginée, flottant à hauteur des racines de ses pieds en beurre frais, qu'elle extirpait à petits pas de l'eau, pour s'avancer vers M. Norbert en pleurs qui fut saisi de stupeur en la voyant. Elle avait des boucles de cheveux soyeuses, blondes comme l'élyme des sables, aussi malmenées par le grain du vent que les tiges du grand oyat, les yeux bleus allongés en amande, ovoïdes comme de petites mandorles sacrées, le nez en trompette, un petit bugle retroussé, la bouche fine et fermée comme une huître repeinte au rouge d'un gloss rutilant, une belle fille en somme, on aurait dit Claudine dans les embruns !

Elle fit quelques mouvements comme pour singer la tristesse, produisant par la manœuvre subtile de ses mains, de son corps et de son visage, une pantomime combinant des éléments signifiants, autant de gestes remplaçant les phonèmes, pour s'exprimer dans le langage des signes propre aux personnes atteintes de surdité, car elle était aussi sourde que pouvait l'être le fameux « Adofé » Fouéré, fumeur de pipe à l'occasion dans l'écume des rochers sur lesquels il sculpta les figures excentriques de la famille Rothéneuf, près de Saint-Malo. Pour elle, la cophose était totale, et M. Norbert ne comprenait rien à ses gesticulations quand elle lui dit avec les mains : « Je m'appelle Sarah. » Il oubliait Gwendoline un instant en la voyant s'agiter, sa peine s'estompait, il était surtout épaté par la ressemblance avec sa Cloclo. Cette agnosie handicapante, il n'y entendait rien, elle était dure de la feuille, et après ? Ce qui le cloua réellement sur place, c'est lorsqu'il comprit qu'en plus d'être sourdine, elle était totalement muette, d'une aphasie radicale ! M. Norbert sentit vibrer de nouveau son diaphragme, et il regarda avec malice la jeune nymphe malouine, qui parut fort étonnée quand elle s'entendit lui dire, sans même qu'elle remuât les lèvres :

— Rentrons maintenant, j'ai un peu froid.